

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.  
PÓŁROCZNIE..... 16 fr.  
ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

## POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.  
SIX MOIS..... 16 fr.  
UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATIONL'Armistice Bolcheviste  
et ses Dessous

Habilement dressé, préparé systématiquement, suivant la bonne et classique méthode prussienne, le piège bolcheviste est en voie d'être couronné d'un succès inespéré: les Alliés y sont déjà pris d'un pied.

Les nouvelles publiées ces derniers jours confirmant que l'armistice proposé par les bolchevistes n'est qu'un piège grossier tendu à certaines puissances occidentales, piège qui doit aboutir — et cela est son but principal — à la reconnaissance du régime et du gouvernement de Lenine-Trotsky.

Tel est le piètre résultat du daltonisme politique pratiqué avec zèle depuis plus d'un an.

Tout comme les Allemands, les bolchevistes se trahissent eux-mêmes par leur impatience qui découvre leur véritable jeu. Fiers d'avoir brisé la résistance de l'Entente, ils annoncent déjà qu'ils veulent faire la paix non pas avec la Pologne, « qui mérite d'être châtiée », mais avec le « prolétariat polonais », auquel ils tendent déjà une « main fraternelle ».

Qui connaît le langage chiffré des diplomates bolchevistes, sait admirablement ce que cela veut dire: pas moins que l'installation d'un Soviet central à Varsovie. Quelle hâte!

Or, il y a lieu de remarquer qu'en ce qui concerne « le prolétariat polonais », les rouges se trompent lourdement, car, en l'occurrence, ce sont justement les socialistes polonais qui appellent leurs partisans aux armes. Et ceux-ci s'engagent par centaines de mille pour combattre l'ennemi.

Mais il en est autrement chez les bolchevistes occidentaux, dont les cœurs se gonflent de joie à la lecture des communiqués de Spa laissant prévoir l'acceptation de l'armistice rouge...

Voilà le danger, dont l'opinion ne se rend pas encore compte et qui cependant deviendrait inévitable si la conception de Tchitcherine devait finalement triompher. En réalité, ce serait la réussite du piège dextrement tendu aux Alliés.

Ce qui est encore plus dangereux dans cette affaire, c'est que l'on veut absolument convaincre l'Occident ignorant que l'armistice rouge est indispensable pour « sauver la Pologne ». Ce brusque souci va un peu trop loin. La situation militaire de la Pologne n'est point si compromise pour qu'il soit nécessaire de lui « imposer » un armistice prématuré, alors que la Pologne n'a besoin que de canons, de munitions, et surtout — pourquoi ne pas le dire? — d'un crédit financier.

La Pologne avait d'autre part exigé la garantie des Alliés qu'elle ne sera pas trahie par l'Allemagne et la Lithuanie. N'ayant pas obtenu cette garantie et craignant toujours une attaque de flanc germano-lithuanienne, l'ar-

mée polonaise a dû entreprendre une retraite générale vers les frontières ethnographiques de la Pologne. De là cette « brèche lithuanienne » qui ouvre aux rouges la voie de la Prusse Orientale et qui laisse à leur merci tous les petits Etats baltes récemment créés.

La brèche qui vient d'être ainsi ouverte à l'Est est lourde en conséquences incalculables. Mais à qui la faute? Les Polonais ont tenu héroïquement plus d'un an sur la ligne de la Dvina et de la Bérézina. Toujours « seuls » sur cette barrière, ils ont empêché les rouges de s'approcher des Germains. A-t-on pensé un instant à renforcer cette barrière et à aider les Polonais sur ce poste plus important que tous les autres? C'est le contraire qui est arrivé.

Or, aujourd'hui la situation est trop sérieuse pour que l'on se fasse des récriminations réciproques. Il vaut mieux d'agir, puisque le danger qui menace à nouveau l'Europe est réellement grave. Il s'agit de ne pas abandonner « la barrière de l'Est », la « sentinelle de la civilisation à l'Orient », car avec l'affaiblissement de la Pologne c'est la paix qui croule et le Traité de Versailles qui s'en va. Il importe donc de

secourir la Pologne au plus vite et de la secourir de telle sorte que l'aide soit vraiment efficace. L'armistice que l'on veut lui imposer en ce moment, les conditions que l'on veut lui dicter, tout cela n'est pas dans l'intérêt des Alliés et la Pologne, dont l'armée et les forces vitales de la nation restent intactes, ne les acceptera pas.

Le secours des Alliés doit être d'une toute autre nature. Si l'Entente ne tarde pas à procurer à la Pologne l'aide militaire et l'aide financière « qu'elle est en droit de réclamer », l'équilibre se rétablira plus vite qu'on ne le pense.

Quoi qu'il arrive, les Polonais lutteront pour maintenir leurs droits. La paix, toute la nation polonaise la souhaite ardemment, mais de là à supposer que la Pologne renoncera à Lwow et à Wilno, il y a un abîme infranchissable.

Le piège que les bolchevistes ont dressé à Londres trompera peut-être les Alliés, mais ne fera pas perdre la tête à la Pologne.

« L'armée polonaise n'a pas encore dit son dernier mot ».

STÉPHANE AUBAC.

Le Manifeste du Parti  
Socialiste Polonais

*Dans un appel adressé aux organisations socialistes du monde entier, le parti socialiste polonais explique son attitude en présence du danger qui menace la Pologne.*

« Dès le début de son existence indépendante, dit-il, la Pologne a été contrainte à prendre les armes pour défendre son territoire menacé par l'invasion étrangère. Dès que le premier danger fut écarté et l'ennemi repoussé, les socialistes polonais firent tous leurs efforts pour que la paix fût conclue. Un moment, il semblait que ce résultat tant désiré était atteint. Malheureusement les pourparlers entamés avec les Bolcheviks n'aboutirent pas et la guerre reprit une nouvelle violence.

Aujourd'hui les armées bolchevistes s'approchent des frontières polonaises, semant partout le carnage et la terreur. Elles sont composées pour la plupart de cosaques, fidèles suppôts de l'ancien régime, et sont commandées par les officiers tsaristes animés d'une haine farouche des races et ne rêvent qu'à anéantir complètement la Pologne.

Les dirigeants des Soviets se sont inclinés devant l'esprit militariste des anciens généraux du tsar. Le désir d'annexer des territoires étrangers a fait place aux principes de liberté qu'ils proclamaient auparavant.

En face de la menace qui se dresse devant notre pays, nous avons adopté la même attitude que celle

que prirent nos camarades français, belges et anglais au début de la guerre mondiale. Nous avons dit aux ouvriers et aux paysans polonais de s'armer pour la défense de la patrie. Ils ont répondu en masse à notre appel et les baïonnettes des soldats de Broussilov se heurteront à la barrière que leur opposeront les poitrines du prolétariat polonais. Dites cela aux dirigeants de la Russie. Dites-leur que nous sommes maîtres chez nous, que, seuls nous nous chargeons de la reconstitution socialiste de notre pays. Nous n'avons pas besoin pour cela de généraux tsaristes. La classe ouvrière en Pologne, qui a pris les armes pour la défense de son pays, ne cesse de désirer la paix. Elle espère que cette paix se fera quand même et que le peuple russe reconnaîtra la nécessité de la conclure sur les bases des principes d'une vraie démocratie. Nous exigeons de vous, camarades, que vous compreniez notre attitude et que vous cessiez la campagne que vous menez contre la Pologne. En nous refusant votre concours vous ne servez pas la cause des révolutions russes, mais vous faites le jeu des impérialistes russes, Broussilov en tête.

Nous n'avons pas perdu la foi en l'internationale. Nous croyons toujours au drapeau rouge et dans ce moment critique nous nous dressons tous comme un seul homme aux cris de « vive le socialisme », « vive l'indépendance de tous les peuples », « vive la paix juste et équitable ».

## La nouvelle Migration des Peuples

La nouvelle de l'abandon aux armées rouges en vertu des conditions de l'armistice, d'une vaste zone de territoire entre le Dnieper et le Niémén a produit son premier effet. La population, qui, malgré la retraite des troupes polonaises, restait quand même dans ses foyers, confiante que cette retraite n'était que passagère, cette population fuit aujourd'hui le pays. Sa confiance est ébranlée dans la possibilité d'exister dans un pays jeté sans conditions en pâture aux bolcheviques. La presse anglaise — notamment le « Morning Post », le « Daily Telegraph », donnent des détails saisissants de ce lamentable exode. Les villes se vident de leur population polonaise et juive, qui sait ce qui l'attend de la part des bolcheviques. Pendant trois jours, Vilno a vu environ soixante mille hommes s'enfuir par les chemins de fer, à cheval et même à pied dans la direction de Varsovie. La ville, où la vie avait repris, après que les Polonais en eurent chassé les Bolcheviques, présente aujourd'hui un aspect lugubre. Les rues ne sont plus qu'un vaste cimetière de maisons mortes. Toute vie a cessé. Minsk, on le sait, est à moitié incendié. Et pendant que ces grands centres se vident, que leur population s'en va vers la Pologne, leurs faubourgs voient arriver, plus lamentable encore, la vague des populations rurales, des

fugitifs qui cherchent à ne pas être surpris en rase campagne par l'avance des chinois bolcheviques. Plusieurs millions d'hommes sont ainsi mis en mouvement. Les Polonais et les Juifs s'enfuient vers la Pologne, les Blancs-Ruthènes, les Lithuaniens quittent la campagne pour chercher un salut dans les villes. C'est une course affolée de multitudes humaines à travers les ruines. Et cette vague de plusieurs millions qui monte ainsi, porte en elle les germes d'épidémies terribles. La fièvre typhoïde, alimentée par la mauvaise nourriture et la chaleur torride, redouble d'intensité. Ce n'est plus une migration des peuples, c'est une migration de fléaux que les conditions de l'armistice ont déchainé contre les pays qui ont le malheur de border la Russie bolcheviste.

Et tout cela se passe selon la formule allemande « land ohne leute », la terre sans population. Abandonné ainsi à l'avance russe, ce pays déjà le moins peuplé de toute l'Europe et ne devant sa vie qu'aux éléments polonais et juifs, ne sera bientôt qu'un grand désert où viendra se déverser la colonisation allemande. C'est lui le « Neue Deutschland » — la nouvelle Allemagne à laquelle on rêve depuis si longtemps à Berlin.

### Propos d'un vieil émigré

Les inquiétudes que j'exprimais la semaine dernière au sujet de l'intervention anglaise dans le conflit polono-bolcheviste se sont brutalement réalisées.

La poigne de M. Lloyd George qui, lorsqu'il parle aux Allemands paraît gantée de velours s'est abattue sur la Pologne avec tout le raffinement de haine dont est capable cet homme d'Etat aux visées myopes et égoïstes.

M. Ladislas Grabski était venu à Spa solliciter l'aide des Alliés. Il demandait qu'on envoyât à l'armée polonaise des armes et des munitions. Il suggérait qu'au lieu d'ergoter, d'ailleurs sans beaucoup de chances de réussite, sur la destruction du matériel de guerre accumulé par les Allemands en Prusse Orientale, on autorisât la Pologne à en faire l'acquisition.

Le premier ministre polonais en était encore à supposer que l'Europe tenait toujours au « barbelé » polonais. Il a été forcé de reconnaître qu'il se trompait profondément.

La visite de Krassine avait porté ses fruits.

Dans le conflit polono-bolcheviste, ce ne sont pas, comme il serait juste de s'y attendre, les appétits impérialistes des Soviets qui sont condamnés, c'est la Pologne qui est mise à l'index.

Pensez donc! Elle avait osé s'opposer à l'avance du flot bolcheviste auquel vont visiblement toutes les sympathies du premier anglais.

C'est elle la coupable, c'est elle qu'il faut châtier.

Ce n'est pas aux Bolchevistes que l'on ordonne de s'arrêter, c'est aux armées polonaises que l'on lance un ultimatum, on leur enjoint d'abandonner aux bolcheviques les immenses territoires pour la libération desquels elles versent victorieusement leur sang depuis un an. On dirait vraiment que des deux adversaires c'est la Pologne qui est l'ennemi de la civilisation, c'est elle qu'il faut abattre. Le Bolchevisme, par contre, bénéficie de tous les ménagements.

La nouvelle ligne que M. Lloyd George a tracée pour l'armistice a avant tout pour objet de mettre à découvert les pétroles de Galicie.

« L'honnête croupier » revient toujours à la surface. Lorsqu'il s'agit de pétroles, n'importe où ils se trouvent, à Mossoul, à Bakou ou à Boryslaw, tous les procédés sont bons pour mettre la main dessus.

M. Lloyd George s'est montré tout à coup très fort en géographie. Récemment encore, il faisait, à ce que l'on raconte, de la ville de Kharkow un général russe du même nom et voilà qu'aujourd'hui, il va jusqu'à mentionner la petite localité de Kleszczele, sur la voie ferrée de Bialystok à Brest-Litewski.

L'humiliation à laquelle on veut exposer aujourd'hui la Pologne ouvre une page nouvelle dans le marty-

rologe de son histoire. A peine libérée du joug de ses trois oppresseurs, elle en voit surgir un quatrième qui la livre pieds et poings liés à un ennemi implacable.

On dit que M. Lloyd George est un lecteur assidu de la Bible. Nous lui conseillons de méditer le sort d'Aman, ce favori d'Assuérus, roi des Perses, qui voulait perdre les Juifs et qui, grâce à l'intervention de la reine Esther, tomba en disgrâce et fut pendu.

Nous n'allons certes pas jusqu'à prédire à M. Lloyd George une fin si piteuse. Mais nous ne nous tromperons pas en affirmant que, tel un nouvel Aman, il sera voué à la haine des générations à venir. Les enfants polonais apprendront à maudire la mémoire de cet homme néfaste qui aura voulu abandonner la Pologne mutilée à la grâce de ses ennemis.

Si les Bolchevistes refusent de traiter sur les bases pourtant si avantageuses pour eux que leur offre M. Lloyd George, si les armées polonaises livrées à elles seules ne réussissent pas à endiguer le flot bolcheviste, si le fameux « rouleau compresseur », rouge du sang de ses innocentes victimes, arrive à la frontière du Rhin avant que l'Entente, de conférence en conférence, trouve le moyen de l'arrêter, c'en est fait de la paix du monde.

La malédiction qui s'élève aujourd'hui des poitrines polonaises jaillira de la bouche de tous ceux que la politique haineuse de l'homme d'Etat anglais aura livrés à la barbarie bolcheviste, en abattant la barrière polonaise qui, seule, aurait pu protéger l'Europe de ce nouveau fléau.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

## La Guerre

### — Lwow défendu par une armée de volontaires.

Malgré les bruits d'un prochain armistice, le peuple polonais, répondant à l'appel du conseil de Défense Nationale, poursuit activement les préparatifs à la résistance. De tous côtés affluent à l'armée des volontaires, des offres de service et des dons en argent, chevaux, voitures, armes et équipements. Les ouvriers de Sosnowice et Dombrowa s'enrôlent en masse. La fédération des cheminots a voté son adhésion à l'armée des volontaires. Dans toutes les villes et villages des meetings ont eu lieu exprimant par des votes unanimes de confiance leur foi ardente dans le succès de la lutte pour la liberté et pour l'intégrité de la Pologne.

Le consistoire israélite de Cracovie a publié deux appels invitant la jeunesse juive à s'enrôler et exhortant

tous les Israélites de Pologne à subvenir aux besoins de l'armée. Un appel du général Durski engage la population à livrer les armes et les munitions propres à l'usage militaire. Un corps franc de cavalerie, portant le nom du corps de Joseph Pilsudski est en voie de formation. Sa devise est: « Vaincre ou mourir ». La région de Lwow (Lemberg), à elle seule, a formé une armée de 60.000 volontaires; à Wilno on en compte 30.000.

### — Le nouveau regroupement des forces polonaises.

Malgré les attaques réitérées des troupes de Budienny, la frontière galicienne est suffisamment protégée. Grâce aux nouvelles réserves qu'ils y ont amenées, les Polonais couvrent non seulement les routes allant vers Brest-Litewski et Lwow, mais ils ont aussi poussé avec succès plusieurs pointes à l'est de l'ancienne ligne austro-allemande qu'ils tiennent actuellement.

Les combats les plus acharnés ont lieu dans les forêts de Naliboki, situées sur le cours supérieur du Niémén et le long des voies donnant accès à Baranowicze du côté de l'est.

En Polésie, les Polonais continuent à occuper la région centrale des marais avec la voie ferrée de Baranowicze-Sarny.

Depuis le nouveau regroupement des forces polonaises sur les deux lisières des marais du Pripet, l'initiative des opérations appartient visiblement aux troupes du général Szeptycki.

### — Les atrocités.

A l'ouest de Ploskirow, les bolcheviques ont attaqué et fait dérailler un train de la Croix-Rouge dans lequel se trouvaient M. Minkiewicz, commissaire civil de la Volhynie et un groupe de réfugiés. Les agresseurs ont pillé le train et ont massacré avec des raffinements indicibles de cruauté 46 personnes, entre autres M. Thadée Grocholski, chef adjoint de la Croix Rouge de Volhynie. On n'a pu établir l'identité des victimes dont les figures, nez et oreilles coupés, ne constituaient qu'une plaie. Les cadavres de six infirmières affreusement mutilés, portent les traces de brûlures.

### — Les cosaques de Budienny.

Le journal ukrainien « Hromadskoïe Slovo », de Luck, publie les intéressantes impressions d'un témoin qui a assisté, à Ekaterinoslav, au passage de la cavalerie de Budienny. Ce sont — déclare-t-il — des Cosaques du Don et du Kouban mêlés aux cavaliers tartares du Caucase.

Le passage de cette horde a été marqué par des pillages et des pogroms dont a été victime la population juive d'Ekaterinoslav, de Korsan et de Bobrinskaïa.

Les paysans ukrainiens craignent et détestent les « dikony » (les sauvages) de Budienny, qui les rançonnent sans pitié et qui violent leurs femmes. Une véritable panique règne parmi la population ruthène de la Galicie orientale, à peine remise sous l'administration polonaise des horreurs de la guerre.

On signale également un revirement en faveur de la Pologne parmi les éléments israélites, qui commencent à manifester une hostilité marquée à l'égard des bolcheviques dont les atrocités les plongent dans la plus grande terreur.

## Le 14 Juillet en Pologne

### Hommage à la France.

Malgré l'heure angoissante qu'elle traverse, la Pologne a tenu à fêter avec éclat l'anniversaire de la prise de la Bastille. Les journaux de Varsovie, en date du 14 juillet, consacrent de longs articles à la gloire de la nation et de l'armée françaises. La « Gazette de Varsovie » déclare que l'amitié et l'alliance polono-française sont profondément ancrées dans les âmes. D'après le « Courrier de Varsovie », la Pologne à l'heure actuelle ne trouve un sincère et efficace appui qu'auprès des grands chefs militaires français qu'elle vénère presque à l'égard de ses propres héros.

Les noms de Foch, de Pétain, de Castelnau, de Gouraud, de Mangin et des autres grands capitaines, sont extrêmement populaires en Pologne, et lors de la cérémonie du 14 Juillet, la



jeunesse des écoles s'est fait remarquer par son ardent enthousiasme et la chaleureuse conviction avec laquelle elle acclamait l'armée française.

## BULLETIN

### — Une autonomie pour la Haute-Silésie.

Le plébiscite en Haute-Silésie ayant été fixé pour la fin de septembre, la Diète a voté à l'unanimité le projet d'une large autonomie à octroyer à ce pays dans le cas où il fera retour à la Pologne.

En même temps, on annonce que les habitants de la Haute-Silésie seront libérés du service militaire obligatoire pour la durée de huit ans.

Les Allemands ont d'ailleurs perdu tout espoir de récupérer la Haute-Silésie par des voies légales. Aussi poussent-ils activement leurs préparatifs en vue d'un coup de force à main armée. La Commission interalliée vient de découvrir de nouveau dans plusieurs localités, près de la frontière polonaise, d'importants dépôts d'armes allemands.

### — Les rabbins de Pologne.

Le collège de rabbins de Varsovie publie, dans la presse juive, une proclamation disant que tout Juif doit collaborer au salut de la patrie en danger. Un jour de prière et de jeûne a été décidé pour obtenir du ciel la victoire polonaise.

Dans toutes les villes de Pologne, les rabbins ont publié des appels analogues.

### — La fin des États Baltes.

Contrairement aux bruits de source allemande, l'avance des troupes rouges ne menace nullement Varsovie, distante de 200 kilomètres du front actuel. La disposition du gros des armées bolchevistes sur la Dvina moyenne permet de supposer que le principal objectif de Broussilof c'est la Lithuanie. Cet objectif est à peu près atteint. En effet, aux termes de l'accord lithuano-bolcheviste conclu à Moscou, le gouvernement de Kovno assure aux troupes des Soviets le passage libre à travers son territoire. Les conséquences de cet acte, dont l'importance paraît échapper aux diplomates de l'Entente, ne se laisseront pas attendre. L'entrée des bolcheviks en Lithuanie établit, d'un côté, la jonction germano-russe et, de l'autre, met les nouveaux États Baltes à la merci de Moscou.

### — La presse allemande.

La presse allemande commente longuement la proposition de Lloyd George concernant l'armistice sur le front polono-bolcheviste. La « Frankfurter Zeitung » souligne que les conditions sont entièrement à l'avantage des Bolchevistes. Elle l'explique par le fait que M. Lloyd George se sent impuissant à arrêter l'armée rouge dont il redoute les progrès. La « Schlesische Zeitung » croit que ces conditions ne peuvent qu'enhardir les Bolchevistes. Le « Berliner Tageblatt » doute également de l'efficacité de la proposition qui reconnaît implicitement la victoire des Bolchevistes sans leur donner toutefois toutes les satisfactions voulues. La « Deutsche Tageszeitung », la « B. Z. am. Mittag » s'expriment dans le même sens, mais plus durement. Pour eux, en renonçant à aider vigoureusement la Pologne « son instrument », l'Entente avoue son impuissance.

### — Au pays des soviets.

Le correspondant au front de l'agence télégraphique « Varsovie » signale une recrudescence de la terreur en Russie. Les prisons sont bondées et les exécutions ont lieu tous les jours, surtout dans la zone des armées. Malgré les rigueurs de la cour martiale, les désertions dans l'armée rouge ont atteint de grandes proportions. Les déserteurs ont constitué même une « armée verte » qui opère principalement dans les provinces de Penza et de Smolensk. La crise alimentaire est très aiguë et le régime des Soviets semble irrémédiablement compromis.

## Chronique financière

L'amélioration du marché continue, lentement mais sûrement. D'abord timide et indécis, procédant par de prudents à-coups, le mouvement de reprise se développe chaque jour, s'amplifie, devient audacieux même. Peu à peu tous les compartiments de la cote se trouvent englobés dans ce redressement heureux.

C'est que la Bourse ne saurait, sans se contredire, rester figée aux mêmes cours pendant trop longtemps et la violente réaction qui s'était abattue sur le marché de Paris renfermait les germes de l'inévitable reprise. A l'orage a succédé le beau temps et tous ceux qui n'ont pas été foudroyés — il en reste, heureusement, quelques-uns! — quittent timidement leurs abris et relèvent la tête avec espoir que ce sera le beau fixe. Nous n'avons jamais cessé, pendant les plus sombres journées de Mai et Juin, de prodiguer des paroles rassurantes à ceux qui veulent bien suivre notre modeste chronique. Le bon sens seul nous guidait, ce solide bon sens qui ne pouvait pas s'accorder avec l'idée d'une baisse éternelle dans laquelle l'élément spéculatif entraînerait pour tant. Nombreux, trop nombreux, hélas, ont été ceux dont les nerfs ou la bourse n'ont pu résister à la chute impressionnante des cours. Ils ont voulu ou ils ont dû vendre; leurs ventes ont frayé le chemin de la hausse et ont permis à d'autres d'acheter à bon compte. L'éternelle histoire que l'on n'observe pas seulement à la Bourse!

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le mouvement de reprise est général. Toutefois, sur certains groupes il est particulièrement prononcé. Par exemple, les « valeurs de pétrole » attirent de nouveau l'attention; nous signalerons, comme spécialement attrayantes, les actions « Shell », « Royal Dutch » et « Mexican Eagle »; l'achat de ces titres est nettement indiqué et les cours actuels comportent, sans aucun doute, une très large plus-value.

Les actions « de mines d'or » et « territoriales » sont également des plus intéressantes en ce moment; parmi celles-ci la « Rand Mines » (150 fr.), et la « Mozambique » (65 fr.), sont à acheter sans hésitation.

Dans un autre ordre d'idées, nous conseillons l'achat d'actions « Vichy » à 1.700 fr. et « Monaco » à 920, toutes deux fort intéressantes et avantageuses aux cours actuels.

PAUL LANDOWSKI.

## ÉCHOS

### LA SITUATION POLITIQUE DE LA POLOGNE

Une conférence sur ce thème d'ordre général de notre collaborateur et ami, M. Georges Bienaimé, réunissait le 10 juillet un auditoire d'élite dans la salle de l'Association nationale d'expansion économique, 23, Avenue de Messine. La réunion était présidée par M. Joseph Noulens, Sénateur du Gers, Ambassadeur de France. Deux heures durant, le distingué publiciste tint son public sous le charme de son éloquence et sous l'intérêt des problèmes de l'Europe orientale, qu'il connaît remarquablement et qu'il expose avec autant de concision que de lucidité.

La question de Pologne est sans doute la plus importante de toutes les questions européennes de l'heure présente, puisque de sa solution, favorable aux aspirations des Polonais, dépendent à la fois la paix universelle, la fin de la menace germanique et la protection de la civilisation occidentale contre la barbarie asiatique. Mettant tout son cœur et tout son talent au service de la cause qu'il défend avec conviction et par devoir patriotique, mettant toute sa foi de bon Français dans les destinées immortelles de la Pologne, mettant toute sa confiance dans l'avenir de cette nation, M. Bienaimé brossa un tableau saisissant de la Pologne historique, chargée du lourd fardeau de son passé de gloire, hier martyre, aujourd'hui indépendante, mais toujours terre de sacrifice.

Consciente de sa vitalité, convaincue de la justice de

sa cause, se considérant à bon droit comme le boulevard de la Civilisation à l'est européen, la Pologne a besoin de la fixation immédiate de ses frontières géographiques et demande aux Alliés la solution prochaine, sinon rapide, des conflits qui la mettent aux prises, d'un côté avec les ennemis de l'ordre, de l'autre avec les Junkers de Prusse orientale, dont les méthodes brutales de guerre, de domination et de pillage constituent la seule politique et la seule raison d'Etat. M. Georges Bienaimé s'est spécialisé dans les questions d'Orient, qu'il traite avec toute la clairvoyance d'un diplomate et toutes les qualités d'un historien. Pour donner au développement de son sujet un caractère de réalisme pratique et pour faire comprendre à ses auditeurs le danger d'une union germano-moscovite, il exposa dans un raccourci émouvant d'exactitude et de clarté les multiples difficultés auxquelles se heurte la Pologne à l'aube même de sa renaissance nationale.

Cette conférence, pleine de sève dans son développement et de réconfort dans ses conclusions, a obtenu le plus vif succès. M. Noulens a d'ailleurs éloquentement traduit la gratitude des auditeurs et démontré une fois de plus qu'une France ne sera forte et tranquille sur le Rhin que si une Pologne l'est elle-même sur la Vistule, dans les marches orientales de l'Europe.

M. T.

### = LE 14 JUILLET SUR LA LIGNE DE HINDENBURG.

Le village de Montécourt-Lizerolles, dans l'Aisne, a fêté le 14 Juillet, comme il convient à une localité où chaque pierre des maisons détruites par les soldats de Hindenburg parle de la barbarie et de la cruauté allemandes.

Les habitants de Montécourt n'ont pas oublié! Dans ce jour de réjouissances populaires, leur pensée s'est portée vers ceux qui furent les artisans de la victoire et qui offrent leur vie en sacrifice pour le salut de la patrie.

Groupés autour de leur maire, ils allèrent porter des fleurs sur les tombes des soldats qui dorment de leur dernier sommeil dans le petit cimetière de leur commune.

Les ouvriers polonais qui, au nombre d'une trentaine, sont employés à la reconstitution du village de Montécourt, avaient tenu à s'associer à cette cérémonie. Ils assistèrent avec toute la population du village à la messe dite dans une baraque en planches élevée là, où quelques pierres à peine marquent l'emplacement de la vieille église détruite par les Allemands.

Puis, drapeau polonais en tête, ils se joignirent au cortège qui se rendit au cimetière.

Là, le maire, M. Séblin, rappela dans un discours émouvant, ce qu'avait souffert le malheureux village sous l'occupation allemande. Il eut des paroles empreintes de la plus chaleureuse sympathie pour la Pologne qui traverse aujourd'hui un des moments les plus critiques de son histoire et dont les fils viennent aider la France à guérir ses plaies.

M. le Ministre de Pologne à Paris s'était fait représenter à cette cérémonie. Il y avait délégué M. Paul Kleczkowski qui, après le discours du maire, prit la parole, d'abord en français en s'adressant aux habitants de Montécourt, en leur disant l'intérêt palpant avec lequel on avait suivi en Pologne les péripéties de la lutte gigantesque qui se livra sur le sol de France et combien étaient chers aux Polonais les noms des héroïques soldats de France qui, en versant leur sang pour la défense de leur pays, avaient contribué également à la libération de la Pologne.

M. Kleczkowski parla ensuite aux ouvriers polonais de la situation difficile dans laquelle se trouvait la Pologne et le devoir qu'avait tout bon Polonais de prouver par son travail et son bel exemple la force et la valeur de la nation polonaise.

La cérémonie se termina, selon la coutume polonaise, par l'Angélus chanté en chœur par les ouvriers polonais à la mémoire des morts.

### = MONDALITÉ.

Nous apprenons les fiançailles de Mademoiselle Marie Strowska, fille de M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, vice-président sortant de la Société des Gens de Lettres et de Madame Strowska de Robkowa-Prus, née Merens, avec M. Robert Chabrié-Tomaszewicz, fils de M. Camille Chabrié, professeur à la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Chimie Appliquée et de Madame Chabrié, née de Tomaszewicz.

# MEMENTO

## Nowy prąd.

Krwawe boje, toczone przez nasze wojska z falą bolszewicką, rzuciły całą sprawę naszą w odmęt dyplomatycznych powikłań, uczyniły z niej kwestję pierwszorzędną wagi, znieśliśmy opinię całego świata do szerokiej na nasz temat wywodów... O Polsce, o Polakach pisze się ciągle, mówi wszędzie, mówi nieustannie... Każdego atoli w tych wszystkich wywodach, informacjach, korespondencjach uderzyć musi dziwny ich ton, ton oschły, mentorski najęźszej, ozębny z reguły...

Cóż się to stało?

Przypomnijmy sobie pierwsze dni po zawieszeniu broni, przypomnijmy bodaj czasy wojny. Pomimo wszelkie zakazy cenzuralne, pomimo chęć czy przymus milczenia sfer dyplomatycznych, zarówno w Rzymie, jak i w Turcji, zarówno w Pradze, jak i bodaj Madrycie, brzmiała nuta szacunku dla Polski i Polaków, wyczuwała się, pomimo wszystko, nuta wielkiej czci, wielkiego zachowania dla męczeńskiego ludu...

A kiedy nakoniec pekiły łańcuchy, kiedy hordy niemiecko-austriackie uszły, kiedy wybiła godzina zmartwychwstania naszego, wówczas nawet śmiertelni nasi wrogowie nie wazyli się złego rzec słowa, wówczas nasi prześladowcy wczorajsi nie śmieli sprawy polskiej tknąć, wyroki, które odbierały im zagarnięte ziemie polskie, przyjmowali z poddaniem...

Tak było niedawno jeszcze, wczoraj prawie. Dzisiaj? Dzisiaj umilkły plomienne w stronę Wisły odezwania. Polska stoi odarta ze swej siły mistycznej, z siły moralnego swego wpływu, mierzy się obojętnie liczbę jej karabinów, w najlepszym razie, docenia się jej wartość ekonomiczną i militarną.

Zresztą ani śladu tego uszanowania, jakiego Polska zaznawała czasów niewoli.

Wczoraj Polska była ziemią potężnych idei, skutych łańcuchami, wczoraj była Mesjaszem, który, zmartwychwstały, miał okupić winy ludzkości, wczoraj miała zsięcić najświętsze prawdy, najpodniosłe hasła...

I skądże się począł ten nowy prąd? Skądże ta obojętność nagła, ten przytłumiony dźwięk goryczy czy poprostu zgrzyt sarakazmu?...

Wroga nam propaganda, wroga nam, dokonała wiele, bardzo wiele złego. Pracowali na nią i pracują zawzięcie Niemcy, zapamiętali pracują miliony bolszewickie, pomaga im chęć wszelaka, która chce naszych miast, naszych węgli, naszej ropy, wstępuje bezwiednie rozczarowanie tych, którzy przecenili nasze siły wojenne, którzy spodziewali się w nas potężnego państwa...

Wszystko to prawda. Prawda jest i to, że myślnie nie umieli i nie umiemy podotąd stawić czoła tej propagandzie. Jesteśmy w tym kierunku dziećmi jeszcze. Wysiłek nasz agitacyjny równa się ciągle śmieśności. W najlepszym razie karmi czeredę pospolitych zjadaczy chleba państwowego, bez żadnego doniosłego pożytku. Akcji społecznej, akcji odruchowej narodu również nie ma. Kto moźny a zamoźny ten patrzy jedynie, jak dobytek własny ocalić z pożogi, ten drży przed widmami bolszewizmu, płacze straconych obszarów, klnie egoizm dyplomacji, lecz ten wyobrazić sobie nie jest w stanie, że gdyby społecznie myśleć był zdolny i społecznie działać, mógłby i on wiele doniosłego dokonać.

Wszystko to prawda.

Lecz prawdą wielką również jest tragedia zniszczonego ideału...

Kiedy nad nami knut wisiał moskiewski, kiedy z poza każdego węgla wyglądała czujna pikielhauba pruska lub szczyrzył się ku nam cesarsko-królewski pacholek austriacki, ha, wówczas wszystko, co między nami było marnem, zepsutem, mizernem, ciasnym, wszystko to wyprzedzaliśmy z Petersburga, Berlina i Wiednia.

## W POLSCE

Co się dzieje w Polsce?...

Na pytanie to możemy odpowiedzieć z dumą, że cała Ojczyzna nasza chwyciła dziś za broń, że wszyscy, bez względu na stany, przekonania polityczne, wznania, rwą się do szeregu i idą w zawody w szlachetnych porywach. Więć, choć złowróżebne wieści nie ustają, przecież serce raduje się w obliczu tego poświęcenia, którego dowody składa cała Ziemia.

Polska nasza, w tej chwili, ma, krom armji, zgórą już pół miliona ochotnika. W szeregach

Za parawanem gnębieli naszych stojąc, nie liczyliśmy się z objawami ruchów społecznych, odpowiadaliśmy każde zagadnienie naszą niemożnością stanowienia. Ten pęd był powszechny u nas. I z tego pędu narodziła się myśl ogólna narodowa, że każda niedola nasza, każda bieda, każda nędza z kajdan się poczyna, że dość, aby opadły zawory więzienne a Polska stanie się krainą szczęśliwości. Tak tęsknił, tak biadał, nie tylko emigrant, którego najęźdeca wyzuli z majątku, nie tylko biedny urzędnik, którego prześladowca nie dopuszczał do awansu, do lepszego miejsca, nie tylko cichy mieszczuch, który się wstydu i złości musiał nacierpieć z policją, z żandarmerją, nie tylko robotniczy, nie właden zrzęszad się, bronić swoich praw, nie tylko ksiądz, ale i knieć i student i artysta. Naród cały bil głową o mur przemocy i szamotał się i skarżył i głosił ludom po świecie słowo Boże, słowo miłości i słowo wolności...

Polska była ideałem, była duchem, strzeżonym przez siły brutalne.

Az eud się dokonał. Słowo stało się ciałem. Zaczęło się budowanie. Realizacja ideału, tragedia ziszczenia!...

Złoty dach wolności zabłysnął.

I wówczas, wówczas świt wyzwolenia objawił nieubłagana prawdę, że jesteście takim samym państwem, jak sto innych, takimi samymi ludźmi słabymi i słabszymi od innych, bo nowicjuszami, niekarnymi, zacofanymi, bo począłymi w niewoli.

I wówczas propaganda wroga nam, świetnie zorganizowana, przebiegła, jęła czerpać w naszych niedostatkach, w nas: ym braku idei wielkich, w naszym poszczególnem rozczarowaniu, w naszym osłupieniu, i powiadać światu całemu o Polsce, o Polakach.

I sprawa potężna, ów grzech śmiertelny Europy, za jaki ogłaszano rozbiór naszej Ojczyzny, zbladła, zmalała. Nad brzegami Wisły urosła jakaś bałkańska kraina, która, wedle woli, co lat kilkadziesiąt można, dzielić, kawałkować między Serbów, Albańczyków, Greków, Rumunów, Bułgarów, Turków czy kucowałachów i dla każdego układu znaleźć, na zawołanie tysiąc dokumentów, tysiąc sprawiedliwości...

Lecz trzeba, abyśmy w naszych własnych dziejach umieli nareszcie wykryć krynicę siły, która nas przez tyle, tyle lat strzegła od wynarodowienia, która pozwalała urągać oprawcom i sztańdar wyzwolenia nieść... Cóż to była za siła? Dłaczego drżeli przed nią carowie?...

Dwie w tej chwili straszne toczymy wojny. W pierwszej mierzą się nasze armje, nasze popolite ruszenie, nasze karabiny, nasze armaty, nasze kosy podobno. I tą wojną możemy wygrać, możemy, poniosłszy klęski, jeszcze wygrać w ostatku. W drugiej wojnie mierzą się nasze zdolności polityczne, dyplomatyczne i tą wojnę przegrywamy, w tej wojnie spada na nas pogrom za pogromem! Polityka, dyplomacja, zawsze i wszędzie czerpią swe wpływy z opinji, z tysięcy głosów. U nas polityka i dyplomacja opiera się ciągle jeszcze na kalkulacji jednostek, nie umie szukać oparcia, oparcia tego wytwarzać nie umie zagranicą... I stąd właśnie zjawil się i szerzy nowy prąd. Szerzy zarówno w Belgji, jak i w Hiszpanji, tak w Ameryce, jak i w Anglii i nawet w Szwajcarii, i prąd ten wytwarza opinję, że ostatecznie wskrzeszenie naszej Rzeczypospolitej potwierdziło całkowicie wygłaszane o niej zdania przez sceptyków niepodległości Polski.

Oburzenie i pasja nas zdejmują. Szamocemy się rozpaczliwie w sieciach zimnego rachunku politycznego. Chwytniemy za broń, walimy tłumnie na zagrożone granice... a w rezultacie front potężny, polityczny cały front, porzucamy na falę przypadku, na bezsilność konceptu dyplomatycznego jednostek.

Wac. Gas.

stają nie tylko studenci, profesorowie, lecz wala do nich dzielni nasi robotniczy pici obojga, pędzą kniećcie z kosami, ruszają się chmarami całemi żydzi. Mobilizuje się wszystko i wszystkich, więc fabryki, wozy wszelakie, konie, zapasy żelaza, motory, łopaty, kilofy, środki lecznicze, wszelki dobytek idzie na potrzeby wojska. Tworzą się wszędy stráže obywatelskie, stráže kolejowe. Białe-czerwone kokardy przy furażkach znaczą ochotników. Idą wszyscy, wszyscy oddają się pod władzę wojskową, od 16 lat do 50 wszyscy są powoływani. Stowarzyszenia, organizacje, począwszy od młodzieżskich skautów aż do sokołów, strzelców, wioślarzy, cechów, zrzęszęd przeróżnych zamieniają się w

oczach w oddziały, w kompanje, w bataljony. Cała służba wewnętrzna przechodzi na conajstarszych wiekiem ochotników, nikt z młodzi nie śmie podziwiać się na tyłach, nikomu piecuchem czy tchórzem poprostu być nie wolno.

Pułki nasze frontowe rosą, wzmacniają swe przerzedzone szeregi. Na wschodnich granicach wał ludzki, wał polski potężnieje.

Nie zmoże go mrowie bolszewickie. Pokotem legniemy a nie damy ziemi naszej! — wołają miliony polskiego ludu.

Warszawa, Kraków, Lwów, Poznań a z nimi razem wszystkie miasta i miasteczka, wioski i sadyby brzmią wojennymi zawołaniami. Takiego zapalu, takiego obrzyzmięgo poruszenia nie było jeszcze, jak Polska Polską...

I duch krzepnie, zadufanie wstępuje i wiara. Podczas, wieści idą i takie, które zaciskają mocniej kciście rąk na chwytach karabinów...

Wieści te zwożą uchodźcy.

Krocie i tysiące uchodźców płyną od wschodu do Polski, uciekając przez mordami i pożogą

Tym razem rwie ku Polsce kto żyw, kto jeno zdoła. Więć nie tylko urzędnik polski czy polski posiadiciel lecz i rusin i litwin i białorusin i ubogi zarobnik i handlarz i chłopek i ów nędzarz, któremu bolszewizm śmiał się wczoraj nadzieję bezkarnego dorwania się do zamożności.

Bolszewicy przywiedli hordy azjatyckie, cała dzieć zwolali, na jaką jeno Rosję stać było. I dzieć ta, urągając wszelkim prawom czy wyobrażeniom, wszelkim postulatom czy sofizmatom swych naczelników, morduje, pali, niszczy, rabuje, wyrwa języki, wydlubuje oczy, nie pytając nikogo, czy gotów w bolszewickie uwierzyć łachmany czy nie. Płoną lasy, padają w gruzy całe wsie, nie ma zmiłowania dla nikogo!...

I lud ze wschodu pędzi na zachód

Jest to klęska straszna. Ratować trzeba a tu nie ma czem a tu nie ma zadość nawet dachu nad głową; brak wagonów, pojazdów, fur i brak chleba dla zgłodniałych krocie, brak ratunku dla wycieńczonych, chorobami trawionych, tłumów.

Pociąg towarowy wiozący uchodźców z Winnicy, więc szczęściarzy, wybrańców losu, którzy się do pociągu dostali, szedł do Radomia dni 23!... Przybyli do Radomia sześciuściwy dachu jednak już nie znaleźli i dalej poniewierają się stłoczeni w wagonach towarowych.

Widmo głodu i zarazy idzie śladami bolszewickich zastępów.

Polska zamienia się w wielki obóz.

## NOWINY POLITYCZNE

— **Echa ze Spaa.** Ostatnie dni konferencji w Spaa były poświęcone sprawie polskiej a w szczególności ciężkiej sytuacji naszej, wobec grożącego nam zalewu bolszewickiego. Do Spaa przybył był Ignacy Paderewski i konferował również z dygnitarzami Aljanckimi. Lloyd George podyktował był nam, polakom, warunki rozejmu z bolszewikami, warunki ciężkie, straszne warunki, bo żądające zdania się całkowitego na łaskę i niełaskę Aljanctów. cofnięcia się o pięćdziesiąt kilometrów w tył od linii bojowej i zapowiadające udział w przyszłych rokowaniach przedstawicieli Galicji wschodniej. Warunki te zawiózł do Warszawy p. prezes gabinetu, Grabski; łatwo sobie przedstawie, jakie wywarły wrażenie! Tymczasem wyboru podobno nie ma. A raczej wpłynąć na jego zmianę mogą tylko wypadki na froncie lub sami bolszewicy.

— **Oświadczenie Francji.** W chwili, kiedy małodusznych zaczęło ogarniać rozgoryczenie, że wystąpienie Lloyd Georga znalazło powolność Francji, w chwili kiedy tym ludziom, zawsze krótkowidzącym, kiedy o Francji mowa, wydawało się, że i ona nas opuszcza, został ogłoszony następujący komunikat urzędowy, francuski:

«Rząd francuski był zawiadomiony o warunkach rozejmu, które przedłożył rząd angielski, aby położyć kres krokom nieprzyjacielskim między Polską a Rosją sowiecką.

«Rząd francuski, nie mając żadnych stosunków politycznych z rządem sowieckim, nie mógł przyłączyć się do wystąpienia angielskiego i nie brał w niem udziału.

«Z drugiej strony, nie było rzeczą rządu francuskiego protestować przeciwko warunkom, przedłożonym przez Anglję. I tem bardziej nie mógł zająć podobnego stanowiska, ileż przedstawiciele rządu polskiego pragnęli natychmiastowego przerwania kroków nieprzyjacielskich a więc pragnęli rezultatu, którego protest francuski by nie przyspieszył.»

Z pełnego godności, szlachetnego oświadczenia Francji wynika, że przedstawiciele rządu



polskiego, zapewne mając po temu bardzo poważne dane, sami gwałtowali o interwencję angielską i byli skłonni do najdalszych ustępstw! Francja, wobec takiego postawienia kwestji, była bezsilna.

**= Bolszewicy nie chcą pośredników.** W odpowiedzi na propozycję rozejmu, bolszewicy odpowiedzieli, że sami mogą tylko z Polską traktować, że Anglii nie potrzebują, przyczem wykonywali pełną sarakazmu i docinków odpowiedź. Oby ona uzdrowiła chorobliwe wprost traktowanie sprawy naszej w Londynie.

**= Pomoc Francji.** Ostatnie czasopisma polskie rozniosły plotkę wiedeńską o mobilizowaniu się Francji, która ma pośpieszyć Polsce na pomoc! Bajka ta jest obliczona na efekt rozczarowania. Francja takiego zarządzenia, w tej chwili, powziąć nie może... Więc pozostawia nas na łaskę przypadku? Przeciwnie, pomaga nam z całych sił, wspiera. Jeżeli fala bolszewicka zostanie unieruchomiona, będzie to jej potężną zasługą nade wszystko.

**= Kwestja Wilna.** W obliczu wojsk bolszewickich, prących ze wszystkich sił na Wilno, raptem ukazała się propozycja nasza, skierowana do rządu litewskiego... w myśli przeprowadzenia układów pojednawczych odnośnie Wilna i jego obwodu!... Oczywiście cała ta propozycja spaliła na panewce naszego braku wyrobienia politycznego. Spóźniła się poprostu o kilka tygodni, jak zawsze. Prześwietni ratownicy nasi są nowicjuszami, są chwilami dziećmi krnąbrnymi, nieusłuchanymi. Litewskie państwo będzie miało zdobycie polskiego Wilna tylko bolszewikom do zawdzięczenia.

## Okrucieństwa bolszewickie

«Polski Czerwony Krzyż przesłał do komitetu międzynarodowego Czerwonego Krzyża w Genewie, w sprawie okrucieństw bolszewickich na froncie, protest następujący:

Niesłychane okrucieństwa, których się bolszewicy dopuszczają w stosunku do ludności cywilnej, jeńców wojennych, jak również personelu polskich instytucji sanitarnych, okrucieństwa, przypominające odległe wieki barbarzyństwa i epokę tortur, zmuszają polskie Tow. Czerwonego Krzyża do odwołania się do sumienia i opinii publicznej świata cywilizowanego i do założenia przeciwko tym zbrodniom energicznego protestu przed międzynarodowym Czerwonym Krzyżem, strażnikiem najelementarniejszych praw ludzkich i opiekunem ofiar wojny. Gwałcąc umowy, zawarte w listopadzie r. z. z polskiem Tow. Czerwonego Krzyża, bolszewicy przed ewakuowaniem miast: Jytomierza, Berdyczowa i Kijowa, wzięli zakładników z pośród ludności cywilnej, wtrącili ich do lochów i później wystali do najodleglejszych prowincji Rosji. W liczbie tych zakładników są również kobiety i dzieci, a przeszło 50 zakładników zabrano z Kijowa i uprowadzono jako zwykłych przestępców kryminalnych.

Szlak odwrotu czerwonej armji jest zawsze usiany trupami świadczącymi o rzezi i krwawych torturach: rozstrzelanych, zakłótych bagnetem, zarżniętych nożem, gwałconych a później dopiero uśmiercanych, powieszonych, zabitych uderzeniami szpicruty i bata, ofiar z wyprutymi wnętrznościami, spalonych żywcem, poćwiartowanych, ofiar z wydartymi językami, uszami lub nosem odciętym, z oczami wybitymi, ze skórą w pasy pociętą i wyrwanymi kawałami ciała. Oto pełen grozy obraz wszystkich okrucieństw, których się dopuszczają bolszewickie hordy, dając tem świadectwo sadystycznego okrucieństwa żołnierzy czerwonej armji Trockiego. W Berdyczowie, który przez krótki przeciąg czasu był zajęty przez czerwoną armję, żołnierze bolszewicy, w ciągu kilku godzin, wyrznęli wszystkich rannych w szpitalu Czerwonego Krzyża, nie szczędząc ani życia, ani czci personelu lekarskiego i sióstr miłosierdzia.

Wbrew elementarnym zasadom wojny, ustalonym i uświęconym przez międzynarodowe konwencje, bolszewicy z zaciekłością oddają się torturowaniu jeńców wojennych, w celu uzyskania od nich wiadomości o operacjach wojennych. Pierwsze wieści, jakie nas doszły, głoszą, że w miejscowościach ewakuowanych ostatnio przez armję polską, bolszewicy grabią i wycinają ludność polską, oddaną na łaskę i niełaskę żołnierza o instynktach spodlonych.

Polskie Tow. Czerwonego Krzyża, bezsilne wobec tych czynów barbarzyńskich, a pełne troski o możliwość złagodzenia losu licznych ofiar

teroru bolszewickiego, niniejszem zwraca się do międzynarodowego Czerwonego Krzyża z prośbą o interwencję w nadziei, że barbarzyństwa bolszewickie oburzą wszystkie umysły cywilizowane na tych, którzy uważają się za upoważnionych do stosowania bezgranicznej brutalnej przemocy nad prawami moralności ludzkiej.»

## ZEW WILNA

Z zalanego przez bolszewików Wilna dochodzi nas ostatni zew, apel gorący «Dziennika Wileńskiego», ostatni apel polskiego czasopisma. Brzmi on dosłownie:

«Wiemy, czym jest bolszewizm i co grozi bezwzględnie całej ludności na wypadek opanowania kraju przez hordy. Gdy tam, w Warszawie, rozlega się dziś okrzyk: «Ojczyzna w niebezpieczeństwie», to tu, u nas, nabiera on szczególnego znaczenia. Tu oznacza wezwwanie do śmiertelnej walki o byt, o szczęście, o przyszłość, tu stać się powinien hasłem najwyższego poświęcenia ofiarności na rzecz obrony narodowej, w imię przede wszystkim dobra całości, ale również i w imię własnego istnienia.

«Nie jesteśmy, powiedzmy to ze smutkiem, w tem szczęśliwym położeniu politycznym by rozkazy, powołujące mężczyzn pod broń na ziemiach Rzeczypospolitej, stosowały się do nas formalnie. Ludność, zwłaszcza na wsi, jak zewsząd do nas dochodzą wieści, czeka jeno wyraźnego rozkazu i dziwi się dlaczego dotąd go nie wydano. I byłoby to najszcześniejsze wyjście praktyczne, ale czy się go rychło bez naszej interwencji, doczekamy — można poważnie wątpić. I dlatego, gdy tam z Warszawy rozlega się okrzyk: «Ojczyzna w niebezpieczeństwie», to my tu winniśmy wszyscy spodem odchrzknąć «Wezwijcie i nas pod broń, weźcie też ofiarę krwi, o której złożenie oddawna się upominamy, a jeśli nie jesteście zdolni do wydania wyraźnego rozkazu, to umożliwicie przynajmniej chętnym dobrowolnie zaciągnąć się pod sztandary zagrożonej Ojczyzny».

## DAJCIE

Odwotujemy się do wszystkich Rodaków, do wszystkich ludzi dobrej woli, do wszystkich czujących z Ojczyzną, aby, w chwili przełomowej, w chwili, gdy cała Ziemia Polska daje przykład niesłychanej ofiarności, pośpieszyli czynem stwierdzić nurtujące ich uczucia niepokoju. Trzeba, aby w Polsce wiedziano, że Kolonja Polska we Francji, według sił, spieszy z pomocą, że, zasłuchana w bicie serca Warszawy, przeżywa z nią razem dni udręki.

Tam, w Polsce, Bracia nasi z mężstwem i podaniem, z samozaparciem i poświęceniem bez granic stawiają czoło klęskom, własnymi ciałami grodzą drogi najeźdźcom, wyzbywają się dobytku, życie i zdrowie noszą w ofierze.

My, tutaj, bezpieczni, w małych pograżeni turbacjach.

Nie dość martwić się, nie dość kłopotać, nie dość rozprawiać. Potrzeba aktów, potrzeba dowodów żywotnych.

W myśl powyższego zarządziliśmy składkę na Polski Czerwony Krzyż. Składki te będziemy wysyłać wprost do Warszawy, za pośrednictwem Agencji Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu: Wysyłać będziemy każde zbierane dwa tysiące franków. Kwitować będziemy ze składek w POLONII i w POLONII ogłaszać będziemy pokwitowania, wydawane nam przez Bank dla Handlu i Przemysłu.

Dzisiaj ogłaszamy pierwszą listę składek na Czerwony Krzyż:

Agencja Paryska Banku dla Handlu i Przemysłu w Warszawie 1.000 fr.; — Stanisław Bornstein, dyrektor Agencji Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, 200 fr.; — Michał Perłowski z Chicago, dyrektor Union Liberty 100 fr.; — Stanisław Link z Paryża 20 fr.; — złożono podczas zebrania w dniu 20 lipca, w POLONII: Wacław Gąsiorowski 20 fr.; — Hieronimko 5 fr.; —

Kiejstut Jurgielewicz 20 fr.; — Dr. Karol Wolski 20 fr.; — Antoni A. Szklarski 20 fr.; — Szell 5 fr.; — Rotsztat 5 fr.; — S. Guttmayer 20 fr.; — Jan Gąsiorowski 40 fr.; — Kozieli Piotr 40 fr.

Razem pierwsza subskrypcja wynosi 1455 fr.

Zywimy głębokie przekonanie, że dadzą wszyscy, że w przyszłym numerze będziemy mogli ogłosić już pierwsze pokwitowanie na wysłane pieniądze!

## Z POLA BITWY

Tydzien ubiegły krwawymi zapisał się głoskami w naszych dziejach. Po zacieklej obronie, rozpaczliwej obronie, wojska nasze na północy musiały cofnąć się ku Niemnowi, opuścić Wilno! W prastarym grodzie rządzą bolszewicy. Nasi, w tej chwili, umacniają się pod Białymstokiem!

Na południu, jak twierdzą telegramy, położenie naszych wojsk, stojących na strażnicy Brześcia-Litewskiego, jest o wiele lepsze. Odebraliśmy bolszewikom Dubno. W zajadłych bojach waleczni żołnierze nasi zadali armji siewców kilka dotkliwych klęsk.

A kwestja pokoju?

Rząd sowieców odprawił notę angielską. Łotwa, Estonia, Finlandja, owe «buforowe» państwa, mające nas podtrzymać, odmówiły udziału swego w konferencji z bolszewikami.

Premjer francuski, p. Millerand, oświadczył w Izbie Deputowanych, że, w razie nieprzyjęcia przez bolszewików warunków angielskich, Anglja oświadczyła, że bezwzględnie będzie jaknajusilniej współdziałać Aljantom, w niesieniu pomocy Polsce.

Tymczasem, tymczasem pomocy materialnej i wydatnej, bardzo skutecznej pomocy Polska znajduje tylko od Francji i to wbrew żalom nieświadomych Rodaków naszych. Przyszłość najbliższa odsłoni tajemnice tego działania na rzecz naszą.

A pokój?

Pokój dzisiaj zależy głównie od umiarkowania rządu sowieców. Jeżeli ten ostatni, jak to twierdzą pogłoski, chciałby istotnie wszcząć sprawę Chełmszczyzny, Galicji Wschodniej a nawet, jak mówią niektórzy, Siedlec... wówczas jedynie pogrom, jedynie rozbięcie naszych sił mogły by do układów doprowadzić. Szalony zapal narodu, niesłychany poryw, którym tętni cała Polska, wykluczają wszelkie warunki, sięgające tego rodzaju, jak powyższe, zagadnień! Czy rząd sowiecki zdobędzie się na umiarkowanie jest to główną kwestją. Polska chce pokoju, lecz na podpisanie na się wyroku śmierci się nie zgodzi.

## RZECZPOSPOLITA

«W sprawie przyłączenia a raczej unifikacji b. zaboru pruskiego. Sejm na jednym ze swych ostatnich posiedzeń powziął rezolucję następującą: Sejm oświadczenia przedstawicieli b. dzielnicy pruskiej nie przyjmuje do wiadomości, stwierdza, że unifikacja b. dzielnicy pruskiej winna być jaknajprędzej przeprowadzona z równoczesną zmianą ministerjum na delegaturę. Na skutek tej rezolucji, p. Adam Poszwiński, posekretarz stanu w ministerjum b. dzielnicy pruskiej, podał się do dymisji.

«Praktyczny wykład zasady «samookreślenia». Z Kwidzyna telegrafują następujące szczegóły, dotyczące przeprowadzonego plebiscytu:

«W dalszym ciągu napływają do powiatowej Rady ludowej niezliczone protesty w sprawie nadużyć popełnianych przez Niemców w czasie głosowania. Na podstawie tych protokołów stwierdzić można następujące nowe rodzaje nadużyć: 1) Weiskano starym i niedołężnym obywatelom niemieckie kartki za pośrednictwem



ich opiekunów lub sióstr miłosierdzia. 2) Usuwano polskie karty z pokoju izolowanego, albo wręczano gwałtem niemieckie, groząc pogromami, jeżeliby się starano zamienić je na polskie. 3) Naruszano tajność głosowania w biurze Kwizdyńska Nr. 19. Kartki leżały bowiem tak, że komisji widziała, kto bierze polskie, a kto niemieckie kartki, przyczem przewodniczący komisji publicznie ogłaszał: «Links Deutsch, rechts Polnisch». 4) Nie dopuszczano do głosowania Polaków za najdrobniejsze niedokładności papierów, pozwalano zaś Niemcom głosować nawet bez metryk lub na podstawie metryk fałszywych. 5) Przekupywano Polaków, zwłaszcza na folwarkach, dając im makę, cukier i 50 marek, aby głosowali na Niemcami.

✿ **Gest p. Naczelnika Państwa.** Jak wiadomo, specjalnie zorganizowany Komitet, od pewnego czasu, zbierał składki na dar dla p. Naczelnika Państwa. Wobec chwili przełomowej, wymagającej olbrzymich ofiar, p. Naczelnik Państwa polecił Komitetowi temu, zbierającemu składki, przekazać je Ministerjum spraw wojskowych, na potrzeby wojska. Piękny ten gest p. Naczelnika Państwa wywarł bardzo silne wrażenie.

✿ **Autonomia Ślązka Górnego.** Sejm uchwalił na tunc Ślązki Górnemu, w razie przyłączenia tego do Polski, szerokiej autonomii dzielnicowej. Uchwała ta najwłaściwiej daży do odparowania niemieckich kuwan. Szkoda, że przychodzi, jak tyle innych uchwał, znów spóźniona. Powzięcie jej przed kilku miesiącami miałoby doniosłe znaczenie. Cóż począć, zasada twierdząca, że rzadzić to znaczy przewidywać, uprzedzać wypadki, jest dla naszego Sejmu wciąż hieroglifem.

✿ **Banknoty 5000-markowe.** Polska Kraj. Kasa Pożyczkowa zawiadamia, że z dniem 8 lipca b. r. wypuszczone są w obieg jej nowe bilety, wartości po 5000 marek, z datą 7 lutego r. b., opatrzone podpisami członków Dyrekcji Polskiej Krajowej Kasy Pożyczkowej, pp.: W. Byrki i J. Zarzyckiego, oraz Skarbnika Głównego, p. M. Karpusa.

Na przedniej stronie biletu, w szerokiej ramce z festonów, liści i kwiatów, trzy prostokąty. W środkowym, największym, w formie kwadratu, Biały Orzeł, a nad nim w górze napis: «Pięć tysięcy marek polskich», poniżej zaś napis obowiązujący, wszystko koloru czerwono-fioletowego w ciemnym odcieniu. Dolne rogi kwadratu upiękzone festonami z kwiatów i liści. W dwóch bocznych prostokątach tarcze z białym konturem, w nich wizerunki: w lewym królowej Jadwigi, w prawym Tadeusza Kościuszki. Pod prostokątami, na brązowej wstędze obramowanej linją falistą, biały napis: «Polska Krajowa Kasa Pożyczkowa». Ramka, portrety i tło pod gwiazdami i cyframi utrzymane w kolorze ciemno-niebieskim po bokach biletu, przechodzącym stopniowo w kolor czerwono-fioletowy pośrodku biletu. Na odwrotnej stronie bil. w takiej samej ramce, prostokąt, w nim owalna ramka z napisem «Pięć tysięcy marek polskich». W ramce na tarczy Orzeł Biały. Po obu stronach owalu, u góry, cyfry 5000. Dolne rogi prostokąta po bokach wienetek wypełnione gwiazdami sześciopromiennymi, po osiem, w każdym rok. Pomiędzy gwiazdami czerwone napisy w rogu lewym «I serja». W prawym «Nr...» Pod prostokątem wstęga o konturze falistym, a w niej obowiązujący napis. Całość utrzymana w tych samych barwach, co strona przednia, lecz w tonach nieco jaśniejszych, Wymiar biletu 14,3x22,4 cm.

## UKRAINA

Ze sfer dobrze poinformowanych dowiadujemy się, że krótkotrwały, kreowany przez Wilhelma Ostatniego, wielkorządca Ukrainy, ataman Skopadski, przebywający obecnie w Wiedniu, wstąpił w ścisły związek z Wasylem Habsburgiem i wspólnie z nim utworzył organizację, której pierwszym zadaniem, obok zwalczania rządu Petlury, jest zohydzenie Polski w oczach Europy. Związek już rozpoczął swoją działalność i wydał w językach francuskim i angielskim szereg broszur, których treść wymierzona jest przeciwko Polsce.

Czynnik miarodajne w Warszawie znalazły się już podobno w posiadaniu tych inwektywów, rzucających stąd na Polskę przez przyjaciół Wilhelma.

Prezes «Narodnej partii republikańskiej», p. Aleksander Kowalewski ogłasza w piśmie ukraińskich oświadczenie, że partja jego nie bie-

rze żadnej odpowiedzialności za czynności obecnego rządu Petlury i za politykę jego.

Prezes delegacji ukr. w Paryżu, hr. Tyszkiewicz, wysłał na konferencję w Spaa notę, w której domaga się, ażeby sprawę ukraińską postawić na porządku dziennym tej konferencji i ogłosić niezawisłość Ukrainy, gdyż inaczej nie pozwoli ona na wywóz swych skarbów a głównie zboża i cukru.

Panu Tyszkiewiczowi ciągle się zdaje, że ma coś do zakazania Ukrainie lub coś o niej do stanowienia. Biedny pan Tyszkiewicz, stokroć biedniejsza Ukraina, że ma tytuł niefortunnych wybawców.

## LOS Y CIESZYNA

W chwili, gdy te słowa kreśliły, Losy Cieszyna, Orawy i Spisza są już rozstrzygnięte, zdecydowane...

Nastąpiło porozumienie polsko-czeskie, na skutek przedłożenia Aliantów, i cały spór graniczny o Cieszyn, Orawę i Spisz, po wysłuchaniu stron, ma być rozstrzygnięty w zasadzie przez radę ambasadorów a dalej zatwierdzony przez mocarstwa sprzymierzone...

Plebiscytu nie będzie. Wyrok, który zapadnie będzie dalekim od naszych spodziewań, od naszych praw! Ciężkie położenie nasze zniewoliło nas do kompromisu. Szkoda, że tak późno, że może zapóźno. Na obszarach Cieszyna, Orawy i Spisza tyle przelano krwi nadaremnie, tyle nienawiści wzajemnej posiano, tyle złości, że obecny kompromis tak prędko nie zablizni ran.

A przecież, a przecież, gdyby miano oczy ku patrzeniu, taki sam kompromis, zawarty przed rokiem, byłby dobrodziejstwem.

Dzisiaj kompromis taki da wolny przejazd przez Czechi naszym ładunkom wojennym, da nam spokój smutny i skrawek granicy ustalonej. Są to, w naszym położeniu, zdobycze bardzo poważne.

## ODEZWA

RODACY!

Sokolstwo Polskie we Francji, w chwili wybuchu wojny, dopełniło wiernie swych ślubów obywatelskich. Na pierwszy zew wojenny, ruszyło gromada, zorganizowało Ochotników Polskich do Armii Francuskiej, zawiązało Komitet Wolontarjuszów, pracowało bez wytchnienia, bez spocznienia dla dobra sprawy.

W łonie Sokolstwa dojrzała myśl utworzenia Armji Polskiej we Francji, z Sokolstwa były rekrutowane przeważnie kadry tej Armji, Sokolstwo Polskie we Francji zakleło Braci naszych Amerykańskich do stawania w szeregach, pod hasłem sokolem Rząd Rzeczypospolitej Francuskiej układał pierwsze Statuty tej Armji.

Z ciężkiej tej pracy wojskowej, narodowej i społecznej Sokolstwo Polskie we Francji wyszło mocno przetrzedzone. Śmierć obfite znalazła posród nas żniwo. Mrowie Druhów legło na polu chwały, wymarli nam działacze zastąpieni, wojna rozproszyła wielu po świecie, Polska do powrotu wielu skłoniła.

Wszyscy, wedle sił, spełnili święty obowiązek.

Bez pychy, bez fałszywej przesady, szczerze i uczciwie powiedzieć możemy o sobie, że, choć na obczyźnie, choć ubodzy, pozbawieni pomocy, staliśmy się chlubą Sokolstwa, staliśmy się nawet dla potężnego Sokolstwa krajowego wzorem.

Dzisiaj, po latach, wracamy do pracy organizacyjnej, wracamy pełni zapału, bo dwakroć do mocy sokolej zjednani. Sokola paryskiego, tą macierz Zachodnio - Europejskiego Związku, wskrzeszamy nadewszystko do dawnego obywatelskiego życia. Wierni zasadniczemu hasłu naszemu «zdrowy duch w zdrowym ciele», w imię tego hasła łącząc będziemy Rodaków, hartować ich ciała, krzepić ducha, zaprawiać do karności, do bratania się społecznego, do pracy dla dobra Ojczyzny.

Rodacy!

Gromada to wielki człowiek. Prawdy tej dowiedliśmy tutaj w momencie, gdy cała olbrzymia społeczność polska była bezsilna i prawdy tej dowiedziemy znów jutro. Obowiązkiem każdego z Was jest łączyć się, tworzyć koliska, szukać w nich dla się punktu oparcia, polskiego obcowania.

Stawajcie w naszym szeregu! Stawajcie wszyscy, mężczyźni i kobiety, skromni pracownicy i działacze, kupcy i lekarze, rzemieślnicy i artyści, dygnitarze i prości zarobnicy. Jedyną kwalifikacją, której Sokół bezwzględnie i kategorycznie wymaga od kandydatów i strzedz będzie nielitość, wie wśród członków jest nieposzlakowana uczciwość.

Stawajcie w naszym szeregu, pamiętając, że nikt Was pytać nie będzie o przekonania polityczne czy społeczne, Sokół bowiem nasz wierzy i służy jednej tylko partji, która zwie się «Polska».

Stawajcie w naszym szeregu! Ziemia nasza przeżywa dni ciężkie, straszne dni, chłonie ofiarną krew Braci naszych. Losy Jej granic ważą się, może los Jej cały zawisł na ostrzach polskich bagnatów.

Niech te dni grozy ockną Was, niech wzniecą skry czynu, niech przekonają Was, Rodacy, że gdybyśmy, tutaj, na obczyźnie, znów byli bodaj tak liczni, tak karni, takim ożywieni duchem, jak przed wojną, to wiele dobrego naszym wpływem, siłą gromady moglibyśmy tutaj dla sprawy naszej dokonać.

CZOŁEM

Paryż, dnia 17 lipca, 1920 roku.

Zarząd Sokoła Polskiego w Paryżu.

**Dla pamięci:** Zgłoszenia na członków «Sokoła» należy przysyłać na imię Sekretarza Zarządu, Druha Kucharskiego (48, rue Richelieu). Wpisowe wynosi 5 fr., składka miesięczna 3 fr. Kandydaci podlegają balotowaniu. Zebrania odbywają się dwa razy miesięcznie.

## OFIARY

Nadesłano nam na **wczasy letnie dla Działwy Polskiej** następujące ofiary:

WPP: Rotmistrz Waclaw Giżycki 40 fr.—Juljan Unslicht 3 fr.—Ksiądz Paprocki z S. Martin de Vesubie 50 fr.—Stefan Skibniewski z Angers 50 fr. Razem otrzymaliśmy **143 fr.**

Łącznie z ogłoszonymi podotąd (1277 f. 75 cent. patrz numer 26 POLONII) otrzymaliśmy ogółem **1420 fr. 75 cent.**

Wzywamy do dalszych składek.

## Rezultaty plebiscytu w Warmji i na Mazurach

Oto ostatnie wiadomości z Olsztyna, zwiastujące wpływ osiągniętego przez prusaków rezultatu plebiscytowego... Niemcom nie dość było rzekomej wygranej, muszą jeszcze załatwić porachunki z nieszczęsną polską ludnością...

«Tłum, który po ogłoszeniu plebiscytu demonstrował na ulicach, dotarł pod polski konsulat, zrzucił Orła polskiego i obnosił go po całym mieście. Polscy członkowie komisji, obliczający głosy, przerwali swój udział w pracy, ponieważ stwierdzonych przez nich nadużyć nie chciano wciągnąć do protokołu. W dzień po ogłoszeniu wyniku, rozpoczęły się na Warmji i na Mazurach pogromy Polacy których ludność niemiecka podejrzewała o głosowanie za Polską zostali pobici i poranieni. W Ostródzie tłum wywlokł Polaków z mieszkań, zdemolował urządzenia. W Olsztynie, w biały dzień, publicznie bandy napadały na pojedyncze osoby narodowości polskiej, wśród radości tłumy i okrzyków «Raus nach Warschau». Policja odmówiła pomocy, podobnie jak i angielscy żołnierze. Nie mający ochrony Polacy stali się igraszką tłumy. Wczoraj ciężko pobito urzędników polskiego komisariatu mazurskiego pp.: Millera, Alicję Polackównę, Roszczyńska i Majzłównę. Uwięzieni przez bandę Sackhauerów, Polacy nie mogą



nawet skomunikować się ze sobą. Aby umożliwić polskiemu członkowi komisji, obliczającej głosy: przejście do gmachu, musiał przybyć angielski pułkownik Bonett. Wobec ostatnich faktów Polacy odmówili udziału. W dniu dzisiejszym rozpoczęły się w Olsztynie systematyczne napady na kobiety Polki, które bito po twarzy i znieważano wśród radości tłumu. Z prowincji Polacy, obawiający się o życie, zjeżdżają do Olsztyna, szukając pomocy w komitecie, który jednak wobec zachowania się i odmowy pomocy ze strony angielskiej i Sicherheitswehry jest bezsilny. Niemieckie pogromy trwają dalej.

« Z różnych powiatów napływają do komitetu zapytania co się stało z ich głosami, które oddali za Polskę, a które nie zostały wcale umieszczone. Było to robione przez Niemców celowo, aby wpłynąć na zmniejszenie ilości głosów polskich, co im się udało ».

**Miljardy z Ameryki.** Pomimo niezupełnego uregulowania przesyłki pieniędzy z Ameryki od emigrantów dla ich krewnych w Polsce, z każdym dniem nadchodzą większe sumy. Przed 6 miesiącami sumy te czyniły 2 do 3 milionów dolarów miesięcznie. Obecnie jedna tylko Polska Krajowa Kasa Pożyczkowa otrzymuje dziennie przeszło 100 tysięcy dolarów z tego źródła. A jest to zaledwie częśćka tego, co nadchodzi za pośrednictwem setek banków prywatnych. Fachowcy obliczają, że dziennie nadchodzi co najmniej 300 tysięcy dolarów, czyli 9 milionów dolarów miesięcznie. Licząc dolar po 150 marek, wypadnie 1.350.000.000 marek miesięcznie.

### Odezwa organizacji żydowskich.

Biuro prasowe organizacji sjonistycznej w Polsce nadesłało nam co następuje:

«Niniejszem upraszamy o wydrukowanie odezwy następującej treści:

Żydzi! Polska w niebezpieczeństwie. Z północy, wschodu i południa idzie straszliwy wróg. Z dnia na dzień rośnie niebezpieczeństwo, grożące wolności i niepodległości państwa, które zmartwychwało po 15 latach niewoli i straszego ucisku.

Po całym kraju rozlega się potężny głos, wzywający naród, wszystkich obywateli do obrony kraju, jego swobody i niezawisłości. Razem ze wszystkimi obywatelami zerwaliśmy się i my, Żydzi, do spełnienia ciężących na nas obowiązków. Nie usłyszeliśmy ani jednego słowa, któreby do nas było zwrócone, któreby kazało nam zapomnieć wszystkich doznanych krzywd, któreby nas wezwało do prawdziwej zgody, do sprawiedliwego ukształtowania stosunków wewnętrznych. Przeciwnie, z rozmaitych stron słyszemy nadal wciąż jeszcze słowa nienawiści, rzucane są na nas wciąż jeszcze kalumnie i oszczerstwa.

Żydzi! My nie zapominamy, cośmy winni krajowi, w którym mieszkamy, nad którego budowę i rozwój współpracowaliśmy. Pamiętamy jedno tylko: kraj jest w niebezpieczeństwie i potrzebuje ofiarnej pomocy wszystkich swych synów i obywateli.

Przez cały czas wojny dążyliśmy do sprawiedliwego pokoju. I obecnie uważamy, że wszystko musi być zrobione, ażeby zawarty został sprawiedliwy pokój na zasadach swobody i samostanowienia ludów.

Dopóki jednak krew się leje na polach bitew, dopóki niebezpieczeństwo grozi coraz bardziej, należy wszystkich sił użyć, ażeby usunąć to niebezpieczeństwo, ażeby wroga od kraju odrzucić.

Żydzi! Spełnijcie swój obowiązek obywatelski! Niechże każdy przyniesie niezbędne ofiary, zarówno z krwi i życia, jak i z mienia. Niechże nikogo nie zabraknie przy obronie wolności i niepodległości państwa polskiego!

Narodowy klub żydowski, postów sejmowych przy tymczas. żydowskiej radzie narodowej.

Tymczasowa żydowska rada narodowa.

Rada centralna zjazdów radnych żydowskich w Polsce.

Żydowska Strzecha akademicka X w Warszawie.

Centralny Związek rzemieślników żydów w Polsce.

Centralny Związek drobnych kupców i detalistów żydowskich.

### Wilno w dniach ostatnich

« Rzeczpospolita » zamieszcza ostatnią korespondencję z Wilna:

Oddawna, od końca maja, żyło nasze miasto pod ciężkim uczuciem, że nawała bolszewicka bije ciągle o szeregi naszych żołnierzy pod Głębokiem i nad Berezyną. Ale mimo to normalna praca szła zwykłym swoim trybem. Wiedziano, że pracy tej przerywać nie wolno. Ponieważ zaś zbliżał się czas wakacyjny, więc zorganizowano najprzeróżniejsze kursy dokształcające dla nauczycieli, nauczycielek szkół powszechnych, dla pisarzy gminnych, niższych urzędników. Na uniwersytecie szło normalnie, choć trochę w podnieconem tempie, życie akademickie.

Zarząd cywilny Z. W. urządził w dalszym ciągu swoją administrację, ulepszał ją, a miał tam dużo do ulepszenia. Przyszła połowa czerwca i głuche wieści o Mińsku i Mołodecznem. Ale nikt z pracujących nie dawał tym wieściom wiary. Wierzone, że skończy się wszystko dobrze, tak, jak to już raz było w październiku i listopadzie roku zeszłego. Ale widocznem było zdenerwowanie, które chwilowo uspokoiło się na wieść o utworzeniu Rady Obrony Państwa. Wreszcie pierwsze dni lipca przyniosły nam wyraźne jaskółki zbliżającej się burzy.

Oto nadpływali z północnych powiatów tak np. z leżącego na północ od Wilna święciańskiego urzędnicy — funkcjonariusze państwa, ewakuowani przez władze.

Przyszedł wreszcie rozkaz ewakuacyjny dla rodzin urzędniczych 9 lipca. Chciano rodzinom tym ułatwić wyjazd z Wilna, by później, kiedy zaszłaby tego konieczna potrzeba i dla reszty ludności cywilnej nie tworzyć niepotrzebnego zamieszania.

Zaczęły ciągnąć przez miasto samochody wojskowe, wywożące zapasy magazynów i urzędzenia szpitalne. A z drugiej strony, od Antokolu i Zarzecza, rozpoczął się przykry dla nas Wilnian pochód niekończącego się węża wózków maleńkich, wiejskich i ludności, która z całym swoim dobytkiem szła szukać spokojniejszego miejsca na Zachód. Między wozami szło bydło.

Widzieliśmy, że dzieje się niedobrze. Jednak w mieście nie tracono fantazji. 9 lipca przybył do miasta gen podpr. Boruszczak, który stanowczo oświadczył przedstawicielowi « Rzeczpospolitej » wileńskiej, że Wilna nie oddamy za żadną cenę. Zaczęła się garażkowa praca tworzenia formacji ochotniczych.

Po trzech dniach, liczyły te formacje zwyż 5.500 ludzi, przeważnie młodzieży starszej szkolnej i robotników ze związków zawodowych chrześcijańskich. Rotmistrz Dąbrowski formuje sprawnie i szybko oddział partyzanckiej kawalerji. Zgłasza się ochotników około 2.000, ale, niestety, tylko nie całe tysiąc koni ma nasz rotmistrz do dyspozycji. Tymczasem praca ewakuacyjna wre. Wywozi się literalnie wszystko, co nie jest bezpośrednio potrzebnem do obrony miasta. Życie powoli staje się inne, środek ulicy zajęty wszelkiego rodzaju wehikułami: samochody ciężarowe, osobowe, powozy, fiakry, wozy, wózki, bydło, jakieś przedpotopowe kałamaszki i szarabany, ale chodniki dla pieszych coraz puste. Widać, że większość urzędników i ich rodzin już wyjechała. Ceny idą stale w górę.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

**A. MAKOWSKI**

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.  
Modele pierwszorzędnych domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane.

**CAFÉ du PARNASSE**

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.  
Exposition permanente de tableaux.

103, boul<sup>d</sup> du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

**WODA KWIATOWA  
ZMARTWYCHWSTANIE**

Eau de Cologne aux Fleurs Polonaises

WYRABIANA W PARYŻU

PRZEZ

TOWARZYSTWO FRANCUSKIE PERFUMERJI

**BROCARD & C<sup>IE</sup>, PARIS**

Sprzedaz hurtowa i wywóz:

8, rue Nouvelle, PARIS IX<sup>e</sup>.

Sprzedaz detaliczna: **Maison Longueville**,  
346, rue Saint-Honoré (przy place Vendôme)  
i **Maison Jean**, 81, avenue des Ternes.

Nagle, jak za dotknięciem różdżki czarodziej-skiej, znika chleb. Można go dostać tylko w pasku i to po cenie 12.15 mk. za funt. Ogłoszono sądy doraźne. Wchodzi stary gród w okrąg operacji wojennych. Na dworcu setki wagonów, wywożą wszystko, co zapobiegliwość władz nagromadziła dla armji i pracy kulturalno-cywilizacyjnej.

Wreszcie 12 lipca, rano, wymaszerowuje na front pod Wilejką i Święcianami grupa rotmistrza Dąbrowskiego. Piękne konie i dzierscy chłopcy idą bronić swojej ziemi, skąd ich ród. Robi się nam inaczej na duszy.

Przychodzi radosna wieść, że panczerka « Mści-ciel », znana ze swoich bojów pod Lwowem i w Małopolsce wschodniej, uważana za straconą, szczęśliwie się przebiła do Wilna i zdołała zabrać ze sobą 30 wagonów, które pozostały na linii Dynaburg—Święciany. 14 lipca ewakuacja ukończona. Wszystkie wagony i lokomotywy wywieziono. Tabor kolejowy najpotrzebniejszy zgrupowano na linii Orawy—Landwarowo.

Wilno staje się centrem operacyjnym. I my wszyscy wiemy to, że w szeregu bohaterskich miast, zapisanych złotemi głoskami w historii, jak Lwów i Verdun, przybędzie nowe — Wilno.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

**OSTATNIE WIADOMOŚCI**

Grodno wzięte przez bolszewików.

Aljanci wysyłają odsiecz.



FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C<sup>ie</sup>48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél. : Elysée 21-46

**CAFÉ DE LA ROTONDE** Rendez-vous  
Artystów Ma-  
105, boulevard larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,  
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej  
Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej

**HENRYK HUT** wielki wybór wyrobów  
FUTRA Kuśnierskich  
96, Rue de Provence, PARIS. — Tél. : Trudaine 61-91

## KRONIKA

### Wiadomości Kościelne.

W przyszłą niedzielę, to jest dnia 25 lipca, odbędzie się nabożeństwo polskie w Zakładzie św. Kazimierza, przy ulicy du Chevaleret, 119.

«Misja Polska w Paryżu poczuwa się, na tem miejscu, do miłego obowiązku podziękowania za współudział w niedzielnym nabożeństwie błagalnym za Polskę p. Aleksandrowicz i Wichlińskiej za śpiew solowy; p. Ministrowi, hr. Zamoy-skowskiemu, za oficjalne przedstawicielstwo naszego kraju; ks. Michalskiemu, profesorowi, Uniwersytetu Jagiellońskiego, za podniesie, patriotyczne kazanie, wszystkim nakoniec rodakom, którzy w tymże dniu przyczynili się swoją obecnością do uświetnienia nabożeństwa, w imieniu Ojczyzny, składają serdeczne «Bóg zapłać» :  
Rektor Misji Polskiej, Ks. prałat Postawka  
Ks. Paweł Dyla.

### Osobiste.

Przebywają w Paryżu pp. Ignacy Paderewski i St. Patek. Pobyt ich łączy się z toczącymi się, w tej chwili, obradami w kwestji Cieszyna, Orawy i Spisza.

Bawił przejazdem w Paryżu p. Michał Perłowski, wybitny działacz polski w Ameryce, dyrektor wielkiego przedsiębiorstwa polsko-amerykańskiego «Union Liberty».

### Zebranie Sokoła Paryskiego.

Jak to donosiliśmy, zebranie organizacyjne Sokoła paryskiego odbyło się w piątek, dnia 16 bm. Zasłużona ta Instytucja polska znów odżyła i przystąpiła do energicznej pracy. Zawarto umowę z kawiarnią de Rohan, przy placu Royal, która zgodziła się na zarezerwowanie dla Sokoła przestronnej i wykwintnej sali. Przystąpiono do dokładnej rewizji statutów.

Dokonano wyborów i powołano do Wydziału, na prezesa druha Wacława Gąsiorowskiego; na wice-prezesa druha Adama Brzoskiewiczza; na naczelnika druha Kozieła; na sekretarza druha Kucharskiego; na gospodarza druha Rembelskiego; na skarbnika druha Jana Gąsiorowskiego i na zastępcę sekretarza druha Rummla. Do Komisji Rewizyjnej powołani zostali druhowie: Wierzbiński i Leon Kokociński. Tak zorganizowany Wydział pełnić będzie obowiązki swe do grudnia, w którym to miesiącu nastąpią ponowne wybory.

Odrodzonej, po ciężkich przejściach wojennych, Instytucji, która położyła tak wielkie zasługi obywatelskie, zasylamy najlepsze życzenia rozkwitu.

### Na Czerwony Krzyż.

Zawiadamy wszystkich Rodaków, iż rozpoczęliśmy przyjmowanie ofiar na Polski Czerwony Krzyż. Wzywamy wszystkich Czytelników naszych do spieszenia z darami. Ojczyzna nasza, tysiące żołnierzy naszych potrzebują bardzo, bardzo pomocy doraźnej. Nadsyłane nam dary będą przekazywane tysiącami do Warszawy, do centrali Czerwonego Krzyża.

### Prosimy.

Prosimy Wielebnego Ks. Paprockiego o taskawne podanie nam swego całkowitego adresu, abyśmy mogli odpowiedzieć Mu na Jego szlachetne pismo.

### Doroczny Zjazd Rapperswillski.

Muzeum Rapperswillskie zawiadamia nas, iż, zgodnie z postanowieniem Wice-prezesa Muzeum, Czcigodnego profesora, Dra. Zygmunta Laszkowskiego, doroczny Zjazd Rady Muzeum Narodowego Polskiego w Rapperswilu odbędzie się w dniu 23 sierpnia rb.

## BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU  
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedce, Stanisławów,

## AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe : 2, rue Grétry, Paris (II<sup>e</sup>)

Tél. Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny : Bankvarab.  
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełtowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

**L. FROCHMANN** KRAWIEC MĘZKI  
20, B<sup>a</sup> Montmartre, 20, Paris  
Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,

IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,

doskonały zegarek męzki, nik-

lowany lub oksydowany, ankie-

15 rubinów, chronometr

znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum : łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego. 3 bis, rue Emile-Allez.

**BIARRITZ** Polski Pensjonat, położony w doskonałym punkcie, wyborowa kuchnia, pokoje z całodziennym utrzymaniem od 20 franków dziennie. Właścicielka pani Jellinek, Villa Narthus, L'Attalaye, w Biarritz (Basses Pyrennées).

**BANQUE FRANÇAISE**

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPERATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

## BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE  
à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedce, Stanisławów,

## AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe : 2, rue Grétry, Paris (II<sup>e</sup>)

Tél. Gutenberg 47-45.

Adres telegraficzny : Bankvarab.  
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełtowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBK

**S. BESTER**

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

**LECZINSKI & C<sup>ie</sup>**

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES

PARIS

Républ. ARGENTINE

Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de tous achats en ARGENTINE pour Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

**BIENEFELD JACQUES**

**KUPUJE :** Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

LE GÉRANT : P. NEVEU